

"vaquille" au magasin de mon épouse, en l'interrompant cent fois
lors que des clients (?) me demandaient des renseignements (ce qui explique
quelques ratés).
C'est une à la "la..."

de tous les camps

Nota - "Le Palm
en possession de
j'étais prié
Je lui ai des
Requiescat

M. L. ABBE ANDIAZABAL PIERRE
16 PL MGR VANSTEENBERGHE
64100 BAYONNE

M L ABBE ANDIAZABAL PIERRE
16 PL MGR VANSTEENBERGHE

64100 BAYONNE

deion Vogel

LYCÉE DU PARC
LYON

L. Vogel ^{Prof.} Econome

Vogel

Mon cher Pierre,

2 Septembre
anniversaire de la mort
de M. Bostanusky
a annoncé mon ~~travail~~ ^{travail} ~~travail~~
tout à l'heure.

La bonne carte est venue me retrouver
dans ce triste Lyon où je passe cette année
mes vacances. Ce n'est pas sans une ombre de
mélancolie que je me vois obligé cette année
de passer loin de vous cette belle journée de
la réunion des Anciens de Bel. Loc'. Le Ministère
m'ayant fait connaître que'une nouvelle
résidence augmentée de quelques billets de plus

allait être la récompense de mon dernier succès (j'ai
passé le dernier Concours de l'Economat à Paris au mois
de juin et j'ai décroché le n° 1) (ceci dit simplement
comme explication et sans vanité aucune) , j'attends
patiemment le nom de cette nouvelle résidence, espérant
secrètement qu'elle me rapprochera un peu de tous ceux
qui me sont chers,

Fu seras, je te le demande, mon bon cher ami, ^{mon} interposé
auprès de tous ceux que tu rencontreras à Vstavitz et
qui te demanderont de mes nouvelles. Fu leur diras
que mon désir le plus cher eût été d'être là, au
milieu d'eux, mais que des circonstances m'obligent
à renoncer à ce désir, cette année du moins.

LYCÉE DU PARC

LYON

L'Econome

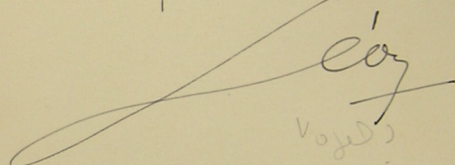
J'ai salués mes anciens maîtres, M. Canton,
Nègely, Garat, Harismendy et mon collègue l'abbé
Amesty et tu seras à leur briser les phalanges
la dextre ou la senestre s'ils sont gauchers (comme
Lartigan par exemple si j'ai bonne mémoire) de
tous ces chers camarades que je n'oublie pas.

Et toi, mon fidèle ami, tu tâcheras de

te multiplier et de suppléer à mon absence par
trois morceaux de plus exécutés par le phono et l'éclairage
de l'an dernier.

Ecris-moi de temps en temps et, puis que tu
me l'offres si gentiment, prie toujours pour moi,
(j'en ai bien besoin dit mon oncle l'abbé Bourcade)

Ton vieux.

 Léon
Vogel

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

PARIS, LE 12 Avril 1934

C/C POSTAL 392.28

123, RUE SAINT-JACQUES

L'ÉCONOME

Mon cher Pierre,

Veux-tu me rendre un service. Mon
digne papa, que tu connais, a fait e'diter
un petit recueil de chansons basques que tu as
où recevoir. Ce petit livre qui porte le nom de
"Ene Hautia" renferme 25 des chants les plus beaux
ou les plus connus (paroles et musique bien entendu).
Ne pourrais-tu pas, t'armant de ta plume si bien
ajusée (comme l'eût dit feu Etchepare), poser
un court entrefilet bien senti dans l'Estimadus à Bay

signifiant que ce petit ouvrage, indispensable à tous
ceux qui s'intéressent au folklore en Kars, doit être
vulgarisé dans toute la région.

On trouve Eue Hantia chez l'auteur à 5^e Palais.

J'espère que ta santé est toujours à la hauteur de
la besogne et rassure que tu feras. J'ai par l'abbé
Lassalle que tu te livres à une tâche de belle écriture avec
ton dictionnaire basque. Mérite toi !

Je joins à ce mot une copie de journal que tu
communiqueras à l'abbé Lassalle. attention
à l'intention de "l'arbre" !!

Merci d'avance et cordialement à toi.

Projet

LÉON VOGEL

Officier de l'Instruction Publique

DIRECTEUR DE LA CITÉ UNIVERSTAIRE

*t'adresse, avec un
fidèle souvenir, ses bés*

MONTPELLIER

cordiales félicitations.
Le ridet des "palues"
doit fort bien se marier
avec le noir de la montagne.

Bravo!

Amicalement,

P.S. - "Basque - Eclair" n'a pas paru aucun article sur Papa.
Bizan!

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

MONTPELLIER, LE

CITÉ UNIVERSITAIRE

10 janvier 1956

LE DIRECTEUR

Y. S. G. L.

Mon cher Pierre,

J'ai lu l'article que tu as consacré
à la mémoire de mon père et je te remercie
très vivement. Je connaissais l'homme et
l'artiste et tu savais (tu l'as fait remarquer)
que si l'homme était modeste (trop, peut-être),
l'article avait des possibilités innombrables et aurait

pu faire une carrière italienne. Combien
je regrette de n'avoir pu faire enregistrer telle
fugue ou tel contrepoint improvisés magistra-
lement sur quelque thème fourni (8 ou 10 notes
parfois). Les improvisations étaient le triomphe
de Papa et souvent, à la grand. Mère, les in-
diés lui signifiaient d'un regard artistique inégalable.
Comme je l'écrivais à M. l'Abbé Lavelle, tout cela
est terminé... et il n'y a plus de Vogel à St. Palais.
Je sais que tu n'as est bonne et que tu es toujours
le La-fitte actif que j'ai connu. Je te renouvelle mes
bons vœux pour 1956 et je t'embrasse fraternellement.
Encore merci.

Léon

Castelnau - le - Leg (34) - Villa "les Rocailles" ^{4066L}
le 1^{er} Septembre 1968

Mon cher Lafitte,

Connais-tu cette brochure que je viens
de retrouver dans ma bibliothèque ? Camille
Pibillet, professeur à Louis-le-grand, me l'a
dédiée en 1935. J'ai pensé qu'elle
pourrait t'intéresser et je te l'envoie.

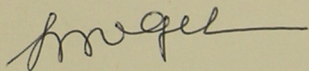
J'espère que tu es toujours en bonne santé.
Quant à moi, en retraite depuis 1964, je

Dis - Carthagen - le - les, bembic au Nord de
Mouppellia. Je viens de recevoir le Bulletin
et je suis heureux de retrouver, sur la liste des
Anciens, les noms de bons camarades d'il y a
--- 50 ans ! Mais que de vides aussi !

Je souviens - tu de nos élocubrations poétiques
et journalistiques : "Le Palmipède" et les
fables - exposés. Que tout cela est loin

Donne - moi de tes nouvelles, elles me feront
toujours plaisir.

Bien amicalement, mon cher Pierre.

 Léon Vogel.

N

15-9-68

Vogel

Mon cher Lapiké,

Quelle plaisir pour moi de revoir ta fine écriture que je n'avais pas oubliée!
 Si les traits du visage s'épaississent, l'écriture, elle, demeure, du moins tant
 que les rhumatismes ou la crampe des écrivains ne parviennent à l'altérer.
 Je t'en, par ailleurs, fort bien reconnu sur la photo que tu as eu la
 gentillesse de joindre à ta lettre... ta lettre qui était un véritable roman
 à la lecture duquel j'ai éprouvé beaucoup de joie mais aussi de tristesse
 en pensant aux bons camarades disparus. Je me tenais au courant dans
 la mesure du possible de la carrière des copains de Bel-loz 1914-1919.
 Le Bulletin m'apportait chaque année les noms des défunts mais j'ignorais
 ce qu'ils étaient devenus beaucoup d'autres comme Cazenave, Esperne,
 Carricant, Anciaut etc... . Tu me fais un tour en pays basque
 il y a trois ans, j'avais rencontré Armand Lanalde et ce dernier
 m'avait raconté sa vie mouvementée mais si bien remplie. C'est
 aussi une vie bien remplie que la tienne (et tu n'as pas dit les derniers
 mots!). Je suis heureux de te savoir bien portant et aimé de l'avenir
 puisque tu peux travailler en paix à tes chères études dans cet
 Ustaritz où tu es depuis 12 ans! J'ai mené quant à moi
 une existence paisible et passé 42 ans dans l'enseignement.
 Débuts à Dax, puis prof. à St-Jérôme, en suite dans l'Inspection
 des lycées à Lym-Dax, Louis-le-Grand, Fleury et Jaurès et
 Sully (à Paris). En 1938, appelé au Ministère de l'Éducation

2/ Nationale puis envisagé en mission à Perpignan pour transformer un Collège au compte d'un principal en un lycée d'Etat. De là, le Recteur Sarrailh, compatriote bas-pyrénéen (Morieux), me confia le soin de créer à Montpellier une Cité Universitaire et de la diriger. J'ai accompli cette noble fonction pendant 20 ans. Et je suis maintenant en retraite à Carthage-le-les, beautifulissime rive droite de Montpellier, où j'ai aménagé une villa avec un parc de 4000 m². Ma femme, elle, gère le magasin d'antiquités qu'elle a créé à Montpellier en 1962... et je l'aide, ce qui me permet de ne pas trouver le temps trop long. Pour savoir comment j'ai subi des ans l'irréparable outrage, je t'envoie une photo. Elle a été prise lors d'une cérémonie organisée par l'Université de Montpellier lors de mon départ en retraite. C'est le Recteur qui est devant moi. L'écrit peut t'intéresser, je joins aussi à une ^{croix de chevalier de la} mienne un extrait de presse relatant la remise de ~~la~~ ^{de} ~~je~~ ^{on} d'honneur en 1968. Et c'est tout. Tu sais maintenant autant que moi et, le cas échéant, si je pars avant toi pour l'autre monde, tu seras en mesure de composer un topo nécrologique pour le Bulletin. Mais jusqu'ici, la Providence m'a bien traité. Comme toi, sans être un "costaud", je suis en forme "normale". J'ai eue deux enfants : ma fille, née en 1924, est mariée à Paris avec un navrant d'Air France, mon fils (42 ans) est dentiste à Montpellier et professeur à l'École Dentaire. Les deux ont bien réussi et, sur ce point, je rends grâce au Seigneur. J'ai trois petits enfants, 1 de ma fille et 2 de fils, dont

3) deux ont déjà étudiés, celui du fils en chirurgie dentaire, celui de la fille en mathématiques, à Paris (Spéciales).

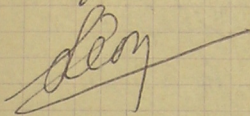
Je suis heureux de savoir que la brochure de Diablot t'a fait plaisir. Je pense de avoir le livre des chansons basques de Sallaberry (de Mauléon), en réimpression cependant car mon père avait donné une édition originale je ne sais à qui. As-tu cet ouvrage? S'il t'intéresse, dis-le moi, je te l'offrirai avec plaisir. Merci des tirages que tu m'as envoyés. J'ai déjà parcouru la lettre de D^{eu} Joseph Moret et, entre parenthèses, j'ai admiré ta culture latine dans la traduction de cette correspondance amicalement acci de. J'ai gardé moi aussi des restes honorables en latin et un de mes amis, professeur de Lettres à la Faculté, prétend que j'en sais encore autant en latin que ses élèves. On apprenait du latin à Pal-Loc! Te souviens-tu de ce brave Abbé Etchepare scandant Virgile: «Tityre et... sub tegmine fagi?» et ~~un~~ excellent M^{onsieur} Caubon, la larme à l'œil en nous lisant la tirade des Épiques de ce digne Henri de Bornier: «... la Femme dans le siècle est deux grandes épiques... et...». C'était il y a un demi-siècle, «Le Palmipède» on était à my numéro 5 on 6, tu y en avais des petites fables comme la Douce Adoue, et je plaçais quelques grains de sel comme ces «vers» qui terminaient une épiigramme ou son homonyme Laffitte, de Hondaye... « Oh, mon Dieu, rous ne fites
Rien de si gros
Que a melon... et que Laffitte!! »

Je finis mon bavardage, mon cher Pierre. J'ai écrit cette

T.S.S.P.

"Vaporielle" au magasin de mon épouse, en l'interrompant cent fois
lors que des clients (??) me demandaient des renseignements, ce qui explique
certaines à brèves "brevés la rampe" et rappelle - ^{quelques rubriques} - mi au souvenir
de tous les camarades qui savent que j'existe encore.

Je t'embrasse fraternellement.



L. Vogel
Village "Les Rocailles"
Chemin du Champ - Juvisy, ad
36 - Castelnau - le - Lez

Nota - "Le Palmier de" fut confisqué par M^r Laclotte qui se trouve à un
en possession de toute la collection. J'ai vu M^r Laclotte à Dax lorsque
j'étais prisonnier au lycée. Il était aumônier d'un convent de nonnes.
Je lui ai demandé de me rendre Notre bien... Ha vrrri... c'est tout.
Requiescat in pace!

22-2-59

LÉON VOGEL

*
Monsieur Diem,

J'ai pensé que cet article (que
tu ne connais peut-être pas) pourrait
t'amuser. Il a paru dans le "Nouvel
Observateur", avec un peu de
retard mais le m'en es-tu sûr et

« LES ROCAILLES »
CHEMIN DU CHAMP-JUVÉNAL

34 - CASTELNAU-LE-LEZ

fraternel, je t'adresse mes vœux
de santé et de bonheur pour 1969.

Très cordialement.

Mogel

26 juillet 1972

Mon cher Pierre,

Je viens de recevoir "Gure Berria". Quelle joie d'y trouver la notice (accompagnée de la belle photo) que tu as consacrée à mon père. En te complimentant pour l'excellence de la présentation, je veux te remercier du fond du cœur de ton geste amical (je dirai même : fraternel). Je croyais que "Gure Berria", que mon père recevait régulièrement, avait disparu, comme tant d'autres revues victimes de la cherté de la vie. Mais je m'aperçois qu'il n'en est rien et, dès ce jour, je vais reprendre

les bonnes habitudes en adressant mon abonnement
au Compte - Postal 105.03 - Bordeaux. Ma femme,
qui n'a pas oublié le basque, sera ravie de retrouver
sa langue maternelle et moi, je trouverai sans doute
souvent des noms connus de vieux camarades de
Paul-Luc. J'espère, mon cher Biene, que ta santé
est bonne et que ta vue, après ton opération, te permet
de travailler normalement. Surveille surtout ton "oeil".

Il fait très chaud ces jours-ci à Montpellier et nous
cuissons dans notre jus. Heureusement que la mer nous
gâche le soir d'une fraîcheur un peu humide
et, de ce fait, dangereuse ... mais agréable.

Encore merci, mon cher Biene. Toujours très fidèlement,
B.S. Les quelques lignes pour couvrir
tous tes frais postaux.

Forget

W. H. G.

(1) Ici, de en Pologne dans
un accident de la route!

Merci, mon cher Pierre. J'ai lu
avec beaucoup d'intérêt ton article sur
le Bronze de Botornita. J'ai beaucoup entendu
parler de la langue des Ibères. J'étais très lié avec
un professeur de la Faculté des Lettres de Montpellier,
Jean Jannoray⁽¹⁾, qui était archéologue, patron
pour l'Académie de Montpellier, et, de ce fait, directeur
des musées d'Ensérune où de nombreuses inscriptions en
ibérique avaient été découvertes. Jannoray amena

ma femme pour lui montrer ces insc
s'il n'y avait pas quelque affinité
basque. Mais, comme tu le dis n
avez bien leur alphabet, on
la langue des Ibères. L'ex
et sans suite. On espère trou
biligère. Espérons donc...
de traverser
pas dit le béarn !!

la langue
en lisant ???!

à l'occasion

pas encore

en deux succès

donner une inscription

de traverser

pas dit le béarn !!

Je pense que tu es en bonne santé. Faut-il
aussi chaut qu'ici? Depuis juin, nous cultivons
la canicule. Heureusement... nous avons de l'eau
en abondance grâce à la proximité du mont Arignol.
Amicalement. L. roquet

17 Avril 77

VOGEL, Leon

Merci, mon cher Pierre, de penser à moi. Ta bonne lettre (portée le 2 Avril mais reçue le 13!!) m'a fait le plus grand plaisir. Je suis très content, en effet, d'avoir des nouvelles (bonnes ou moins bonnes) des amis dont je suis si sûr mais que je n'oublie pas. Le Journal de Saint. Palais m'annonce peu de choses... à part les décès de mes contemporains et les mutations politiques. J'ai ^{ou} ^{ainsi} que Bernard Lassalle (dont la sœur vit à Montpellier et nous visite souvent) avait enlevé le porte de premier

une fistule de la Commune de St. Palais.

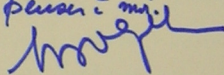
Auréli Durand qui nous a qui l'ho a fait une
belle carrière. Je le reverrai probablement à Tol. - Luc
: grand, mince, assez d'imide. Il a eu de belles obsèques
: il le méritait. Je viens de perdre, moi aussi, deux
amis très chers. L'un, après des lettres, l'autre de recherche
d'une grosse affaire à Paris. Ils n'avaient croquant
ni l'un ni l'autre, mais ils étaient bons, serviables,
humains... et tolérants. Ils ont la vie éternelle, j'en
suis convaincu. Ce brave Monsieur Olgomendy
(le premier ou dernier trio de notre classe : Olgomendy-Uruba
et so gel) va donc finir ses jours en République de Singapour.
Il paraît que c'est un pays enchanté. Souhaitons lui une
paix et une retraite. inutile aussi et cordialement à St. Léon

Castellan. le - 14, le 8 juillet 1977

Mon cher Pierre,

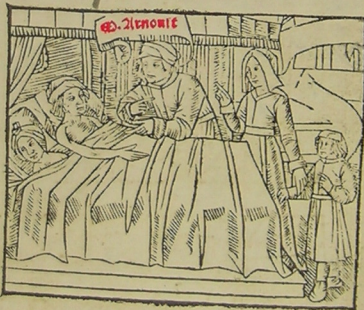
Au moment même où je me disposais à répondre à ta lettre du 3, le facteur me remettait ton mot de mercredi. Encore un camarade qui disparaît ! La "finale" de notre "équipe" (Olgorwendy, Pouchucq, Saplairrolles, Urubia et Vogel) commence à s'amenuiser. Je n'avais jamais vu Olgorwendy mais je savais qu'il voulait finir ses jours dans son archerichou. Dieu l'a exaucé. Tu as bien failli lui aussi, mon cher Pierre, passer l'arme à gauche. L'épaisseur des vêtements que tu portais ce jour-là t'a sauvé la vie. Mais

puisque ta vue est mauvaise, ne fie-toi dorénavant
des carrefours et des routes passagères. Je suis
particulièrement heureux d'apprendre que tu ne
garderas aucune séquelle de cet accident.

Pour l'instant, toute ma famille va bien. Quant
à moi, je mène une vie normale, je profite de ma
retraite car j'ai encore assez bonne vue, ce qui me
permet de conduire ma Simca 1100 sans appréhension.
Je suis toujours ravi de recevoir de tes nouvelles,
mon cher Diène et j'espère (pour toi et pour moi) te
lire pendant longtemps. Merci de penser à moi.
Bien cordialement. 



Suivent le tresor
des poures q par
le oes maladies q
peuent venir au corps
humain Et des remedes
ordonnez contre telles Auer la chirurgie / &
plusieurs autres praticques nouvelles Se
lon maistre Arnoul de ville noue Et ma
istre Girard de solo Docteurs en medecine
De montpellier Imprime A paris.



On les vent a paris en la rue neuue nostre
dame A l'enseigne de l'escu de France.

Bibliothèque
Médiévale
14900

Mon cher Ami, 21178

J'espère que tu es en bonne
forme. En ce début d'année
nouvelle, je veux te dire que je
suis pour toi des souhaits de
santé et de bonheur pour 1978.

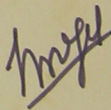
Les mois qui viennent seront
peut-être troubles... mais il faut
avoir confiance dans l'équilibre
de ce bon vieux peuple français
qui on ne fait pas passer des verres
pour des lanternes.

Toujours très amicalement.

D.S. - Je
t'embrasse
Papà de
"F. Jans" qui
de maxime
c'est très
intéressant

S'ENSUIT Le Trésor des Poures, qui
parle des maladies qui peuvent venir au
corps humain et des remèdes ordonnés
contre icelles... De Maître Arnoul de
Villeneuve et Maître Gérard de Solo,
Docteurs en Médecine de Montpellier. -
A Paris, chez Antoine Vérard, 1503.

(Incunable de la Bibliothèque Universitaire de Mont-
pellier : Fonds de l'ancienne Université de Médecine)



— 99 Vogel ?

Diene, d'avoir passé
quelques jours (par une
haine) de tes nouvelles
, que tu avais cependant

mais que tu continuais
à travailler ferme et à mener une vie active... en
t'efforçant de terminer avant "le grand départ" La
Bible de Linaraga que tu es en train d'adapter.

Je mène de mon côté une existence assez mouvementée :
ma femme a un magasin d'antiquités anglaises à
Montpellier et j'en suis le comptable. Nous passons tous
deux les après-midi dans ce magasin où les amis de

11/2/79 Merci, mon cher Diene, d'avoir pensé
à moi. J'avais en il y a quelques jours (par une
lettre de Jeanne Marie Malharin) de tes nouvelles.
Je savais que tu allais bien, que tu avais cependant
quelques ennuis avec ta vue mais que tu continuais
à travailler ferme et à mener une vie active. ... en
t'efforçant de terminer avant "le grand départ" La
Bible de Linsaraga que tu es en train d'adapter.

Je mène de mon côté une existence assez mouvementée:
ma femme a un magasin d'antiquités anglaises à
Montpellier et j'en suis le comptable. Nous passons tous
deux les après-midi dans ce magasin où les amis de

La Faculté des Lettres ^{et autres} ont nombreux, retraités comme
moi, viennent user nos fauteuils. Les heures passent au vif
très vite et très agréablement : pendant que précieuse reçoit
ses clients, je me tiens au courant de tout ce que j'ignorais
si je demeurais sans bouger de la villa de Carthage.
Ma femme, les enfants et moi-même nous allons bien, grâce
à Dieu. Ici aussi, comme à Ustahy, l'hiver a été
doux : hier, à Carthage, on se serait cru au
printemps avec un soleil radieux. Espérons que ce beau
temps se maintiendra et nous permettra d'économiser le
fuel du chauffage puis que les livraisons de l'Etat nous
font défaut. C'est avec une grande peine, mon cher
Darius, que j'ai appris de la part de nos camarades.

Te souviens-tu de la liste de notre classe à Bel-lux ?
On y trouvait en fines : Olgomandy, Saplaincelles, ...
Umbria... et Vogel. Deux ou quatre ont donc
quitté cette planète si peu intéressante en temps-ci
et ont soufflé un vent de folie. Espérons qu'ils ont trouvé
mieux là-bas ! Mais puisque nous sommes encore
tous deux ici, hac lacrymarum valle, tâchons d'y
vivre aussi heureux que possible. Ne te fatigue pas
trop, surtout, et ménage tes yeux. Je trouve que
tu es un très petit, pourras-tu te relire sans loupe ?
Avec un retard que tu excuseras, je te

Dimanche, 27 Avril 1980

Mon cher Pierre Apleya,
Je te sais que d'avoir pensé à me faire
part du décès de notre camarade Espere.
Encore un qui nous quitte! Combien sommes-nous
encore de votre classe à voir "la douce lumière du
jour"? Si tu le sais, tu me le diras... au prochain
départ. Tous les deux tenons le coup. Et pourtant,
tu t'as souviens, nous n'e'h'ons ni toi ni moi les
"costauds" durant notre séjour à Bel-loc. Je suis
heureux d'apprendre que, malgr' une faiblesse dans

les jambes, tu as toujours bon œil (ou pas bon pied).
Je vais bien, merci aussi, très normalement pour
mon âge. Mitzina ! Tout est fait fortuitement,
j'ai su l'autre jour que Paul Labourdette, le dernier
de la famille du Colonel Labourdette, de St. Palais, était
au couvent des Dominicains de Toulouse. Je l'ai appelé
au téléphone et nous avons remué de vieux souvenirs.
Paul dirige la "Revue Thomiste". Il est hès còti. 1
Dire que je l'ai tenu dans mes bras !!

Au plaisir de te lire, mon cher Pierre. Un aussi
te redis ma vieille et fidèle amie: Léon

Dimanche, 2.11.80

Mon cher Pierre,

J'ai bien reçu ta lettre et j'ai été bouleversé
me n'attendant pas à la fin de la liste des
survivants. Nous sommes donc huit (avec Delicéan
qui vit à Buenos Aires, marié, 2 enfants) qui, seuls
de toute notre classe, voyons encore "la douce lumière
du jour"! Cela doit nous faire réfléchir et
servir encore autant que possible cette fameuse
troupe à laquelle nous nous accrochons.

C'était hier mon anniversaire (79 ans) et j'ai
reçu de nombreux coups de téléphone et beaucoup
de visites. Aujourd'hui, nous prions nos morts et
en particulier à ces tombes de Saint-Palais que
ma sœur (de Bidache) est chargée d'entretenir. Et
Montpellier, le temps radieux de ces jours-ci a fait
place à une brume qui voile les rayons du soleil.
Il fait tout de même très doux. Encore merci, mon
cher Pierre. Très amicalement, toujours. Li'04

P.S. Je te demande de dire une messe pour toute notre
famille. Je sais que tu y mettras tout ton cœur.

4/12/80

Mon cher Pierre,

LÉON VOGEL *o.o. Un de mes amis, l'italien
de la Chaire de Latin à la Faculté des Lettres,
a reçu cet opuscule rédigé par un prêtre
érudit. Nous avons donc encore des prêtres
lettrés! Ce petit ouvrage est tout de même
original! Tu peux le mettre dans ta biblio-
thèque si le cœur t'en dit.⁽¹⁾ Je profite de

« LES ROCAILLES » (1) Double de ma 34170 CASTELNAU-LE-LEZ
1. CHEMIN DU CHAMP-JUVENAL le renvoyer. TEL. 79-43-42

Ce mot pour t'adresser (un peu à
l'avance) mes vœux de bonne et heureuse
année 81. Cordialement.

~~Le 03~~

21 Mars 1981

Mon cher Pierre,

Je n'ai aucune nouvelle de toi depuis bien
longtemps et je commence à être inquiet. Comment
vas-tu? Un petit mot bien vite pour me rassurer.
Pour moi, rien de sensationnel. Cet hiver a été
plus rude que d'habitude dans le Languedoc mais
j'ai bien tenu le coup ainsi que mon épouse.
Le printemps va nous apporter son réconfort: "Mais

qui rit malgré les averses / Gri-pare en secret le
printemps" (Théophile Gautier) — Il y a à
Monspellier un magistrat retraité qui te connaît
: Monsieur Nussy - St-Saëns (il conserve le nom de
l'illustre musicien). C'est un ami d'un de mes amis⁽¹⁾
et j'en ai par cet intermédiaire: que M^r Nussy - St-Saëns
juge au Trib. de Bayonne, avait été de lui-même à la
Présidence du Trib. de St. Palais; qu'il avait écrit un
ouvrage "le Païs de Soule", ouvrage couronné par l'Académie
Française;... et qu'il te recommandait bien. Tu vois que le
monde est petit! Toujours très fidèlement - Lr.

(1) Prof. de la Fac. des Lettres.

Le 09 / L. N. G.

12 Mai 1981

VOGEL, Loosy

Mon cher Pierre,

Chaque fois que tu m'annonces le départ
"de fini hi fi" d'un camarade, j'ai l'impression
d'entendre une voix qui me dit : "Attention au
bordant, mon vieux le'on, tiens bien la rampe !"
Et je trouve ce rappel très salutaire. Je me
souviens très bien de le grand mais je ne savais
pas ce qu'il avait fait .. Depuis 62 ans.
Que la terre lui soit légère ! Il a certainement
rejoint la Maison du Père et il est de jà plus heureux

que nous.

Sur l'ineffable Peter. Prater, j'ai un souvenir très amusant. Sa chambre, qui donnait dans la cour intérieure, se trouvait au-dessus de la mienne et de ^{celle de} la fille (le gros). C'est ce dernier qui, diaboliquement, alluma deux ou trois cols en cellulose qu'il fit descendre au bout d'un fil de fer devant ~~les~~ fenêtres de ce brave Peter et les agitait et en les balançant. Tu devines la scène!! Une nous à tous jours!!

Toujours très amicalement... et merci.

Leon Vogel

24/1184

LEON VOGEL *o.*

Merci de tes bons vœux, mon cher Pierre.
Je t'exprime les miens, en souhaitant que 1974
te soit favorable à tous points de vue.

J'ai appris, moi aussi, le décès de Marcel Clédes.
Comme tu l'as parfaitement compris, Marcel était
un timide, qui a passé son enfance dans les jupes
d'une maman exclusive, qui a raté son mariage
et qui ne nous donnait plus de ses nouvelles.

* Les Rocailles *

1, Chemin du Champ-Juvénal

34170 CASTELNAU-LE-LEZ

Tel. : (671) 79-43-42

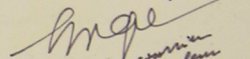
Tu ne me dis rien de ta santé, c'est donc que
tu vas pour le mieux. Je vais bien, moi aussi
et, dans la famille, tout est normal. Nous avons
marisé, le 17 décembre, le fils de Simone : Dominique,
qui est Médecin. Assistant à la Fac. de Pharmacie. Il a
épousé une demoiselle "de France", pharmacienne.
Mariage très satisfaisant : nous sommes ravis.

Tenons bien la rumeur !

Très cordialement.

P.S. Tu avais reçu, je pense,
ma réponse à ta lettre de Nîmes.

Les P. T. T. fonctionnent si mal en
ce moment qu'on peut être inquiet sur le sort de ^{ce message} ^{ou de leur} ^{confiance}.





HALTE AU RACISME

MÊMES DROITS POUR TOUS

J.O.C.

une coupe du journal d'information
"Midi Libre". Et j'ai obtenu en me
souvenant qu'en 1921, mon cher Otto
Arbuzo m'a adressé de nombreux (et
fructueux) remontrances en me disant que
je faisais l'excommunication mineure
parce que... j'avais tenu l'orgue à
un mariage au temple de Sauréane. Et

Béarn. Le pasteur de Sauréane était
M^r Cadieu dont le fils Jean a été

doyen de la Fac. de Théologie Protestante
de Montpellier (c'est entre parenthèses).

Donc ma part, je me réjouis de cette
promesse d'unité. Cela ira bien pour
la Communion (ou la St. Cène) - même
pour la confession? On en reparlera. Il
y a du pain sur la planche. Il
faut tout de même garder la foi.

Je t'embrasse fraternellement.

Amélie Le Douarin